

LE VERCORS EN SKI-PULKA

UN GOÛT DE FRANCE SAUVAGE

La Laponie est trop loin ?
Bienvenue dans le Vercors
et ses espaces immaculés.

▼ FACE AU MONT AIGUILLE
Comme un point de mire, qui
marque le raid du début à la fin.



La fine couche de neige tombée cette nuit et le froid vif rendent la chausée de la D7 bien plus glissante que prévue. Il y a une heure à peine, nous avons quitté les avenues humides de Grenoble. La montée au col de Menée se fait au pas dans un silence tendu : ce serait dommage qu'un pépin automobile retarde le raid, prévu depuis trois mois maintenant. Voilà enfin le tunnel du col de Menée, comme un passage initiatique vers le monde nouveau qui nous attend. Adieu Chichillianne, le Trièves et l'auto-route A51, bienvenue dans un Vercors sauvage, aux petits airs de Rocheuses américaines : les parois saupoudrées de

À la sortie d'un bosquet, surgit le mont Aiguille, splendide sous sa meringue de neige

blanc qui surplombent la route du vallon de Combeau évoquent aussi les Dolomites. Au programme, trois jours et deux nuits en autonomie sur les hauts plateaux du Vercors, perchés au Sud du massif, avec notre guide, Pierre. Et une initiation à la randonnée en ski pulka.

Pulka ? Ce sont ces barquettes que l'on voit tirées sur la neige dans les reportages sur l'Antarctique ou le grand Nord. Pas la peine d'aller aussi loin pour profiter de ces engins rudimentaires mais bien pratiques : on y met un peu tout ce qu'on veut, en tout cas tout ce dont on a besoin pour bivouaquer : tentes, couchages, nourriture, réchaud, carburant... Il y aura trois pulkas pour notre groupe de six skieurs : deux raisonnables de trente kilos et une, plus impressionnante, de soixante qui hérite illico du surnom de « Monstro », la baleine vorace de Pinocchio.

Le premier contact est très positif : sur les dernières pentes du vallon de ●●●

OUTDOOR GO! 21

SAC À DOS INDIVIDUEL
Le tireur fixe en général son sac à dos sur le haut de la pulka.

LUCE
Bac en polyéthylène, fibre de verre ou pour les plus coûteux en carbone. Environ 140 cm de long sur 45 cm de large.

BAUDRIER
Ajusté à la ceinture, il est rembourré et conforable. Complété par un harnais de ceinture quand la charge est trop lourde.

BRANCARDS
Le plus souvent en alliage d'aluminium, ils sont démontables pour tenir dans la pulka pendant les transports.

BÂTONS
TELESCOPIQUES
Conforables et en sort de bâtons télescopiques pour ajuster leur hauteur selon les pentes. Ne pas oublier les rondelles.

▲ PULKA, MODE D'EMPLOI

Principe C'est tout bête : un simple bac qui fait office de luge. Équipé d'un sac imperméable retenu et compacté par un système de sangles, avec deux brancards (ou deux cordes) à l'avant reliés à un baudrier que le skieur fixe à sa ceinture. Le tout pèse environ six kilos.

Intérêt La pulka permet d'emporter des charges beaucoup plus importantes qu'un sac à dos avec un confort supérieur, indispensable pour les voyages en autonomie sur neige.

Inconvénient Encombrante, elle pénalise votre logistique. Elle est soumise à de fortes tractions et peut donc casser, essentiellement au niveau de la base du brancard. Elle n'est utilisable que sur des terrains avec des dénivellés raisonnables.

Pilotage Rien de sorcier à la monter, il suffit d'avoir de bonnes cuisses. À la descente, ça se complique un peu surtout dans les dévers où elle risque de verser. Il faut alors compenser l'assiette en jouant sur les deux brancards rigides qu'on tient à pleine mains. Et anticiper, en bas des descentes, la poussée dans le dos que la pulka imprime au skieur.

Prix Tout bête mais pas donné car les modèles sont produits à très peu d'exemplaires : une pulka complète de taille moyenne coûte environ 600 euros. Les principaux fabricants sont norvégiens (Fjellpulken, Norpulken...), anglais (Snowsied) ou finlandais (Savotta). Pas mal d'amateurs fabriquent leur propre pulka pour des budgets d'une centaine d'euros de matériel.

Combeau, la pulka se laisse tirer sans gros effort et les dos sont considérablement allégés. Pendant les pauses, elles forment des bancs confortables qui permettent de s'asseoir sans se refroidir. Et l'alternance entre tireurs permet au skieur libre soit d'aider son partenaire en poussant dans les raidillons soit de prendre des libertés avec l'itinéraire pour s'écartier quelques instants du groupe. Le temps est encore bien couvert : cet hiver 2017/2018, marqué par de grosses chutes de neige, n'a pas épargné le Vercors. Les derniers flocons de l'averse en cours tombent alors que nous remontons, seuls, le valloon de Combeau. Notre crainte numéro un : la pluie qui vient droit avec le redoux de la journée. Mais à peine arrivés au niveau de la cabane de l'Essaure, c'est le soleil qui fait son apparition derrière la Montagne ! Le plafond neigeux se déchire par endroits et le paysage change du tout au tout.

La pente se redresse nettement avant d'arriver sur les plateaux, puis, c'est un replat bienfaitant au milieu de sapins ployant sous la neige fraîche. Surprise : à la sortie d'un bosquet surgit le mont Aiguille, splendide sous sa meringue de neige, les rayons des éclaircies jouant avec sa face verticale. Nous l'avions entrapercu dans les nuages depuis la vallée et le voilà tout entier, fier et magnifique, campé sur son socle. Un choc pour les novices en Vercors que nous sommes. Pendant trois jours, il surgira parfois à l'improviste entre deux arbres. Ou

Pierre repère un espace suffisamment vaste en haut d'une pente à l'écart du chemin pour installer nos trois tentes ainsi qu'une tente mess légère qui permet de partager les repas en commun. Vue imprenable sur le mont Aiguille naturellement. En bas, Chichilianne, déjà dans l'ombre, allume ses premiers feux. Pour la lumière, il faut se retourner vers l'Ouest : le soleil couchant rase la ligne de crête des montagnes de Clandasse et passe sous la couverture neigeuse, inondant le paysage d'une couleur orange surmaternelle. La promesse d'une belle journée pour le lendemain.

Bivouac sur neige, mode d'emploi : dégagez très largement la pelle la surface de neige sur laquelle vous comptez planter votre tente ; tissez soigneusement l'espace ainsi défini en le prêtant méticuleusement ; plantez dans la neige skis, bâtons et pelle pour servir de sardine aux endroits les plus exposés. Pour la tente mess, taillez deux tranchées parallèles de la longueur de la tente séparées de quarante centimètres environ, tissez soigneusement, fabriquez des marches du côté de l'entrée, un petit mur de protection à l'opposé, coté cuisine : voilà votre table et deux bancs sur lesquels vous asseoir. Montez la tente et hop, le réchaud ronfle déjà et engouffré des pelletées de neige qui retournent à l'état liquide avant de devenir tiède ou soupe.

Le tableau semble idyllique si ce n'était le froid qui resserre progressivement sa poigne sur chacun d'entre nous. Doune, veste, bonnet, gants, collant, chaussures de ski, tour de cou, tasses d'eau chaude et chaleur humaine : tout y passe, en attendant le lyophilisé que Pierre mitonne comme si de rien n'était. À peine le dîner achevé, chacun va chercher dans son duvet un peu de réconfort thermique en conservant couches et sous-couches.

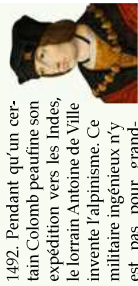
7 heures. Il fait grand beau sur le mont Aiguille. Notre bivouac est parmi les premiers à toucher les rayons du soleil. Ce perchoir est décidément exceptionnel et nous ne nous lassons pas de nous faire réchauffer le dos en sirotant le café du matin. Car la nuit a été fraîche et nous avons maudît plusieurs fois nos sacs de couchage dont nous attendions sans doute trop. Tentes, matériel, tout est enfourné dans les sacs des pulkas qui ne sont pas très regardantes sur la rationalité du rangement : il faut juste veiller à ne pas surcharger le haut des sacs pour éviter que les luges ne versent trop facilement dans les virages. Cap sur les contreforts du Grand

Veymont sous un ciel bleu azur. Que rêver de mieux ? Des sapins surchargés de neige fraîche, des paysages sauvages qui s'ouvrent en grand aux regards, une neige de cinéma, immaculée, qui vibre sous le soleil. Les pulkas y font doucement leur lit. Et toujours le majestueux mont Aiguille qui défie sur notre droite cette fois. Après le pique-nique, les pulkas sont déposées sous l'arbre solitaire qui marque la plaine de la Queyre. Elles ne risquent pas s'envoler. Un aller-retour au sommet de Montavella (1 980 m) nous promet une « vraie » sortie de ski-rando : certains parcourent le Vercors en skis nordiques, plus adaptés à la marche mais nettement moins « skieurs » à la descente. Utiliser des skis de randonnée permet de s'offrir quelques escapades sur des sommets et les descentes en poudre qui vont avec. Au sommet, le mont Aiguille n'a jamais été aussi près.

Le plus beau est-il à venir ? Peut-être avec la descente dans le valloon qui mène à la cabane de Pré Peyret : la forêt devient plus dense et la dent de Die se profile au-dessus des falaises du Vercors. Une fois arrivés à la cabane, il est temps de remettre cap au Sud pour boucler notre itinéraire. Nous cheminons à flanc de montagne jusqu'au pied de la tête du Pison où nous établissons notre second bivouac dans une clairière. Autre ambiance : la vue est réduite mais nous sommes protégés du vent.

Est-ce l'endroit ? Les corps qui commencent à s'habituer ? La seconde nuit sera bien meilleure que la première. Petit

▲ Au nom du roy



1492. Pendant qu'un certain Colomb peaufine son expédition vers les Indes, le lorrain Antoine de Ville invente l'arpinisme. Ce militaire ingénieux n'y est pas pour grand-chose : c'est son bon roi Charles VIII qui, en passant au pied du mont Aiguille, l'a mis au défi de monter au sommet de ce qu'on nomme alors le « mont Inaccessable ». Le seigneur de Domjulien et de Beaupré, capitaine de Montélimar, ne se l'est pas fait dire deux fois : il organise une expédition de huit hommes - dont un aumônier - pour arriver au sommet. La technique d'escalade ? Echelles, échafaudage et taille de marches ; pour l'esthétique, on verra plus tard. Mais l'essentiel est fait : trois croix sont plantées au sommet et un huissier vient de Grenoble constater officiellement l'exploit. La course aux sommets peut commencer...

déjeuner au soleil, chargement... Déjà une routine. Cap sur la Montagne pour regagner notre point de départ. L'itinéraire du troisième jour est celui qui donnera le plus ce sentiment d'immensité sauvage que procure l'endroit : des arbres à perte de vue, troués par les jasses, ces vastes clairières où les bergers gardent leurs moutons l'été. La solitude ●●●

▼ VERS LA MONTAGNETTE Soudain les sapins disparaissent...





▲ **SUR LES HAUTS PLATEAUX** Trois jours seuls ou presque sans téléphone ni toit au-dessus de nos têtes.

est totale, l'appréhension de s'égarer bien réelle : sur la neige fraîche, ni chemin ni trace pour rassurer le marcheur. La pente se relève progressivement, il faut se pencher vers l'avant pour imprimer ses peaux de phoque dans la neige et tirer sa pulka sans risque de décrocher dans la pente.

En haut, les sapins disparaissent soudainement : nous voilà face à un impressionnant désert blanc et vallonné. Une toute autre ambiance qui évoque davantage les expéditions de haute montagne que l'itinérance sylvestre dont nous sortons à peine. Pierre s'enthousiasme : « On se croirait sur une lune enneigée ! » Le soleil continue à donner ; pas facile de trouver un coin d'ombre pour le pique-nique sur ce vaste plateau. L'heure de la redescente a sonné. Quelques pentes à dévaler en neige humide avant de retrouver le vallon de Combeau ; quelques passages scabreux et

étroits où il faut s'y prendre à plusieurs pour faire franchir le ruisseau aux pulkas et la route est en vue. Retour au bitume et à la civilisation : les téléphones captent à nouveau, le *wild* est resté là-haut, derrière le rebord des plateaux qu'on aperçoit à peine. Étonnant : la neige fond à vue d'œil, c'est déjà le printemps. Nous sommes pourtant partis en plein hiver, c'était il y a trois jours à peine. Notre petite équipe est enthousiaste, le bivouac

sur neige ne nous fait plus peur, le portage par les pulkas nous a semblé beaucoup plus facile que prévu. Comme souvent, le premier jour est un peu difficile mais dès le troisième le corps est acclimaté. Désormais formés, nous révoons déjà de faire un tour en Laponie, ce sera peut-être une portion du chemin du roi, en Suède. À suivre donc... ■

OutdoorGo!

▼ **AU BIVOUAC DU JOUR 2** On s'accommode rapidement du froid nocturne.



Thierry « Nous avons fait Vallon de Combeau-Corrençon en quatre jours. Nous sommes partis après une grosse chute de neige, c'était magique de tracer dans ces paysages, seuls. Ne pas oublier le GPS, dès qu'on est dans la brume, à défaut, il faut garder le nez sur la carte en permanence. »

ITINÉRAIRE

- Départ - Arrivée** Vallon de Combeau
- Durée** 3 jours.
- Distance** 39,7 km **D+** 1 525 m
- JOUR 1** Vallon de Combeau - Pas de l'Aiguille
- Distance** 11,7 km **D+** 600 m
- JOUR 2** Pas de l'Aiguille - Tête du Pison via Montavella
- Distance** 14,9 km **D+** 615 m
- JOUR 3** Tête du Pison - Vallon de Combeau
- Distance** 13,1 km **D+** 310 m

PRATIQUE

QUAND ?

De février à avril selon l'enneigement. Certaines saisons, le ski de randonnée peut être impraticable dans le Vercors. Sautez sur l'occasion quand elle se présente.

Mois	Mini	Maxi	Jours de pluie
Janvier	-4°	4°	3
Février	-4°	4°	3
Mars	-2°	8°	4
Avril	1°	10°	4

À Chichilianne (altitude 1 000 m)

Y ALLER

En voiture 1h30 depuis Grenoble, 2h depuis Valence. Viser le village de **Benéville** à l'entrée du vallon de Combeau. Attention, la route passant par le col de Menée peut être enneigée ou fermée.

LE TRUC

Ne pas lésiner sur le matelas qui vous isolera du sol enneigé. Le mieux est d'utiliser une **combinaison de deux matelas** : un mousse et un autogonflant.

NIVEAU

Pour **débutants ambitieux** (et accompagnés) : le ski est facile, les pentes assez douces.

AVEC QUI ?

Raid réalisé avec **Pierre Neyret**, un guide de Chambéry spécialiste du Nord-Pakistan (en pulka). Possible aussi avec **Vercors Aventures** (sur 2 jours)

EN SOLO ?

Tout à fait possible pour des skieurs avec une première expérience : la difficulté réside principalement dans la gestion d'un bivouac sur neige et l'orientation, surtout si les conditions météo se dégradent. GPS indispensables.



© LES CONTRIBUTEURS DOPENSTREETMAP / NASA SRTM

prendre une combinaison de deux duvets ou un duvet type Valandré.
Matelas 2 matelas (un sur l'autre : Pro Lite et Z-Lite Sol de ThermoRest

LA COURSE

Les Drayes du Vercors

- Date** Samedi 15 juin 2019
- Départ** La Chapelle-en-Vercors
- Distances** 50 km **D+** 2 900 m / 32 km **D+** 1 900 m / 20 km **D+** 1 100 m / 11 km **D+** 500 m
- Tarif** De 12 à 45 €
- lesdrayesduvercors.com

AVEC DES ENFANTS ?
À partir de 12 ans (et dispensés de pulka)

DORMIR

Au gîte **Lauberge de Combeau** si vous voulez partir tôt le premier jour. 42 € la demi-pension, 18 places. Rustique et sympa.

MATÉRIEL

Tentes VE25 de The North Face 4 saisons (4,7 kg) et tente mess : un tarp MSR Twin Brothers 4 saisons (2,4 kg)
Pulkas Snowsted
Sacs de couchage TKill de Sea to Summit, température de confort -5°C à -1°C. Insuffisants contre le froid renouveau :